



## *Cours sur la Paracha* du rabbin Moshé Sebbag Parachat Vayikra

La Parachat Vayikra est entièrement consacrée aux différents types d'offrandes que tout individu peut apporter au Temple. Il peut s'agir d'offrandes volontaires ou de l'accomplissement d'un commandement de la Torah, dans le but d'expié un certain type de péchés. Lorsque les gens de l'ère moderne rencontrent le monde des sacrifices, l'expérience est complexe, difficile et presque traumatisante. Ce n'est pas parce que nous sommes tous végétariens (les barbecues qui apparaissent partout en Israël le jour des élections en sont la preuve), mais parce que beaucoup d'entre nous trouvent étrange qu'un comportement dégénéré ou corrompu puisse être expié en sacrifiant une vache ou un mouton sur un autel.

D'autres trouvent curieux qu'Hachem ait besoin d'une viande grésillant sur un autel pour sentir que nous l'aimons ou que nous le vénérons, ou expriment diverses revendications et arguments qui traduisent une désaffection totale pour les rituels du Temple et de l'autel.

Certains commentateurs ont noté que le monde des sacrifices représentait une tentative de rapprocher le peuple juif de la Torah à une époque où il était plongé dans le culte des idoles. Le moyen d'y parvenir était de recourir à des activités avec lesquelles ils étaient déjà familiers, ressemblant aux rites de l'idolâtrie, auxquels ils étaient si attachés.

Dans cette optique, on peut supposer que le système sacrificiel a été introduit comme une mesure de facto, parce que c'était la seule solution possible. Selon ce point de vue, l'agneau pascal de Pâque, par exemple, n'est pas un idéal auquel nous aspirons. Il est plutôt destiné à détourner la nation de l'idolâtrie et à l'amener à adorer le Dieu d'Israël. Le sacrifice d'un mouton, qui était vénéré comme une divinité en Égypte, devait signaler un changement dans la forme de la divinité adorée, mais pas dans les rites eux-mêmes.

Cette explication est problématique pour deux raisons. Premièrement, il est difficile de croire que le sacrifice de l'agneau pascal ait pu avoir une valeur aussi importante s'il n'était qu'une sorte de concession à la culture du culte des idoles qui prévalait à l'époque. Deuxièmement, nous avons déjà vu dans la Torah les exemples de Kayin, Hevel et Noa'h, qui ont chacun offert des sacrifices. À cette époque, il n'y avait pas de divinités ou d'adorateurs d'idoles, et pourtant la Torah fait l'éloge de l'acte de sacrifice.

Par conséquent, il peut être intéressant de contempler les racines des mots "korban" [sacrifice] et "hakravah", qui proviennent de la racine hébraïque K-R-V (כ-ר-ב), proximité, ce qui peut nous permettre d'explorer un peu le monde obscur des sacrifices.

Les gens veulent comprendre qui ils sont et veulent connaître leurs racines. Ils essaient de donner un sens à leur vie et aux principales activités dans lesquelles ils sont impliqués. Lorsqu'il rencontre ce qu'il considère comme le but même de son existence, il veut exprimer, de diverses manières, sa proximité avec ce qui lui semble vraiment important. Toute mère ou tout père sait que l'étreinte d'un enfant qui vient de rentrer d'un voyage à l'étranger est bien plus qu'un simple geste technique.

Cette étreinte renferme des énergies considérables liées à l'amour, à la nostalgie et au manque d'un être cher pendant son absence. Lorsque Hevel et Kayin ont offert leurs cadeaux, ils exprimaient essentiellement une profonde passion qu'ils ressentaient pour une Entité qui ne pouvait être vue, bien qu'elle soit très présente et tangible dans leur vie.

C'est le monde des fidèles, qui ressentent un lien illimité avec un Dieu vivant qui vit en nous et fait partie de notre réalité. Il est clair que ces fidèles veulent donner une expression et un sens à ce lien. Un sacrifice [korban, de la racine K-R-V, proximité] est un outil utilisé pour exprimer ce sentiment de proximité et exprimer une idée centrale - la mesure dans laquelle Hachem est présent dans nos vies et dans notre conscience. D... n'a pas besoin de nos sacrifices. Nous voulons simplement nous sentir très proches de Lui. Nous voulons aimer et nous sentir aimés.

Un sacrifice est un outil utilisé afin de les aider à ressentir cette proximité. Lorsque nous étions sur le point de quitter l'Égypte, comme à tout autre moment de notre histoire, une question s'est posée : Voulions-nous vraiment nous rapprocher de notre Créateur ? Si oui, nous devons faire une offrande qui serait la preuve la plus évidente que nous étions toujours fidèles à notre Dieu et à notre nation. L'appartenance au monde du sacrifice s'apparente à l'appartenance à un monde d'amour, dans lequel se sentir proche de Dieu est le but ultime.